

SPC/ICHT/WP.11
10 juin 1968

COMMISSION DU PACIFIQUE SUD

SEMINAIRE SUR L'ICHTYOSARCOTOFIXISME
(Rangiroa, Polynésie Française, 16-22 août 1968)

REFLEXIONS SUR CERTAINS CAS DE CIGUATERA
OBSERVES DANS LES SAMOA AMERICAINES

par

le Dr Ernest Thompson*

INTRODUCTION

Les îles Samoa sont situées dans le Pacifique Sud entre les 169ème et 173ème degrés de longitude ouest et les 13ème et 15ème degrés de latitude sud. Elles forment une chaîne qui s'allonge d'est en ouest. L'archipel - de formation volcanique, à l'exception de l'île Rose qui est corallienne - se compose de dix îles, dont quatre appartiennent aux Samoa Occidentales et six aux Samoa Orientales.

Nous ne parlerons ici que des Samoa Orientales qui, dans la pratique, représentent cinq îles orientées selon un axe est-ouest dont Ta'U constitue l'extrémité orientale et Tutuila l'extrémité occidentale.

Nous utiliserons de temps en temps des termes samoans pour désigner certaines algues ou espèces de poissons dont il nous est impossible de vérifier les noms scientifiques pour le moment. Cela ne nous empêchera pas, bien entendu, de faire par la suite les recherches nécessaires.

DISCUSSION

On sait sans doute que des études de laboratoire ont permis de mettre en évidence au moins trois différents types d'ichtyotoxisme (l'empoisonnement par les tétrodons, celui par les scombridés, et la ciguatera). Faute d'éléments suffisants et en raison de la brièveté de nos recherches, nous nous limiterons plus ou moins à la ciguatera, bien qu'on ait observé des manifestations faisant penser à l'empoisonnement par les tétrodons - qui est dû à "la consommation de la chair ou des viscères de différentes espèces de poissons-globe" (1) et par les scombridés - "causé par l'ingestion de la chair du thon, du tazard, etc. en état de pré-putréfaction bactérienne" (2). Cependant, en recherchant les cas et en conversant avec les anciens de certains villages, nous avons constaté que l'une des espèces de lutianidés le plus souvent en cause paraissait être Lutjanus bohar.

L'algue connue localement sous le nom d'AGA pousse toute l'année sur le récif. Elle commence à se flétrir vers le milieu de l'année mais elle est en fleur aux environs d'août. Vers la fin de

* Service de santé, Pago Pago, Samoa Américaines.

(1) Yudkin, 1944 ; Halstead, 1959.

(2) Kawabata, et al., 1956 ; Kimata in Borgstrom, 1961.

l'année, sa croissance est plus abondante et le poisson Lutjanus bohar (appelé Mu en samoan) s'en nourrit jusque vers le milieu de l'année suivante. L'AGA est toujours toxique. Nous n'avons pas pu, jusqu'ici, déterminer en laboratoire la nature du principe toxique de cette algue, mais nous avons l'intention de poursuivre nos recherches dans ce sens.

Fort heureusement, l'AGA ne se trouve pas partout. Dans la partie orientale du groupe des Manu'a (Ta'u), elle est surtout abondante sur la côte sud, alors qu'à Tutuila elle croît plus densément sur la côte nord de la partie occidentale de l'île. Les lutianidés pêchés dans ces zones ou aux environs sont considérés comme empoisonneurs. Mais il est arrivé que des spécimens de cette espèce, pêchés en pleine mer, provoquent aussi des intoxications. La seule hypothèse avancée est que ces poissons ont pu venir se nourrir sur le récif ou à proximité avant d'aller au large où ils ont été capturés.

Depuis tout temps, les Samoans ont utilisé des "trucs" pour déceler la toxicité du poisson. Il faut notamment citer :

- 1/ L'épreuve des mouches. On croyait que les mouches ne se posaient pas sur du poisson vénéneux. Or, l'ingestion de poisson sélectionné par ce test s'est traduite par de nombreux jours de maladie.
- 2/ L'épreuve de la pièce de monnaie. Avant de mettre le poisson à cuire, on enfonçait dans la chair une pièce de monnaie. Si celle-ci changeait de couleur, on en concluait que le poisson était toxique et on le donnait aux chiens ou aux chats (ce qui ne manquait d'étonner les témoins). On constatait - souvent - quelques heures ou quelques jours plus tard - que ces animaux familiers ne se portaient pas plus mal pour autant, à la grande déception de ceux qui avaient renoncé à manger le mets suspect.

Il semble n'y avoir qu'une épreuve toujours efficace d'ichtyotoxicité : c'est celle qui consiste à se transformer soi-même en cobaye. Si on n'attrape pas "la gratte", c'est que le poisson est bon ; si on l'attrape, eh bien ! c'est la preuve qu'il aurait mieux valu s'abstenir.

Quelle que soit la durée de la cuisson, elle ne rend jamais un poisson vénéneux inoffensif. De même, l'éviscération immédiate n'a aucune action sur les propriétés toxiques de la chair. Enfin, la présence de la toxine n'est imputable ni à une action bactérienne, ni à la putréfaction.

La symptomatologie est variable. Les symptômes débutent généralement trois à quatre heures après le repas de poisson. Les premiers à apparaître sont souvent : paresthésie, picotement ou engourdissement au niveau des lèvres et de la langue, nausées, vomissements, crampes abdominales et asthénie. Les malades plus atteints ressentent des picotements de la peau au contact de l'eau. Ces symptômes peuvent s'accompagner de vertiges et de lipothymie. Il n'est pas rare d'observer une légère hypotension. Aucun cas mortel n'a été enregistré durant les quatre années de la présente enquête. En revanche, nous avons vu des malades chez qui des manifestations bénignes lors d'une première intoxication ont été suivies d'un syndrome plus grave.

Le traitement est toujours purement symptomatique. Il s'accompagne de réhydratation. A notre connaissance, on n'a jamais fait appel à la cortisone, aux vitamines ou à la néostigmine.

La guérison complète intervient dans un délai de quatre jours à deux semaines.

COMMISSION DU PACIFIQUE SUD

SEMINAIRE SUR L'ICHTYOSARCOTOXISME
(Rangiroa, Polynésie Française, 16-22 août 1968)

RESUME

REFLEXIONS SUR CERTAINS CAS DE CIGUATERA
OBSERVES DANS LES SAMOA AMERICAINES

par

le Dr Ernest Thompson*

Les habitants des îles Samoa ne connaissent, pour le moment, aucune méthode permettant de vérifier à priori la toxicité des poissons, si ce n'est, évidemment, l'essai personnel de dégustation. La toxine en cause est thermostable et n'est pas soluble dans l'eau. Une première intoxication ne confère pas d'immunité. La toxine n'est imputable ni à une action bactérienne, ni à la putréfaction. Les mécanismes d'adaptation et de défense de l'organisme ne la neutralisent ou ne l'éliminent que lentement. Enfin, l'algue AGA (nom local) et le principe toxique qu'elle contient demandent à être étudiés de façon plus approfondie.

* Service de santé, Pago Pago, Samoa Américaines